

La consommation des fourrages à l'étable, pendant l'été, possède sur le pâturage deux grands avantages : 1o. Sur une même étendue de terrain, on peut nourrir un plus grand nombre d'animaux, parce qu'aucune partie de l'herbe n'est gâtée par les déjections ni piétinée par le bétail; 2o. On recueille une masse d'engrais plus considérable qu'on peut utiliser d'une manière complète, car ces engrais sont généralement ramassés en tas et subissent alors une fermentation suffisante, sans déperdition notable de ses principes fertilisants, et cet avantage est immense. Dans toutes les cultures, mais surtout dans celle qui a besoin d'amélioration et dans celle où l'on se plaint le plus du manque d'engrais, on peut calculer pour une masse d'engrais double de ceux recueillis généralement.

La consommation du fourrage vert à l'étable est aussi plus avantageuse que la fenaison en ce qu'elle nous épargne les frais de fanage et de dessiccation. Cependant il n'y a pas beaucoup de comparaison à faire, sous notre climat, entre le fourrage vert et le fourrage sec, car l'un et l'autre sont d'une nécessité absolue dans notre pays.

Tout n'est pas avantageux dans la consommation du foin vert à l'étable. Ce mode exige des bâtiments spacieux bien éclairés, bien aérés et plus coûteux que ceux que l'on possède généralement. Ce ne serait certainement pas un mal si l'on introduisait quelques améliorations dans la construction de nos bâtiments; nos animaux n'en seraient que mieux et ils s'entreindraient dans un meilleur état de santé. Mais tous les cultivateurs ne possèdent pas les moyens de refaire leurs bâtiments; même dans le cas où ils reconnaîtraient les avantages de la stabulation permanente, ils ne pourraient faire les déboursés nécessaires pour opérer un changement dans la manière de garder le bétail. De plus, par la stabulation complète, les frais de main d'œuvre sont de beaucoup augmentés, puisque, à chaque repas, on est obligé de transporter du champ aux étables les fourrages nécessaires, et cela entraîne des dépenses d'autant plus fortes que les champs sont plus éloignés et le nombre d'animaux plus grand. De sorte que ce mode d'exploiter les prairies naturelles ne peut se faire avantageusement que quand les prairies sont assez rapprochées des bâtiments. L'herbe des prairies est alors fauchée toutes les fois qu'elle a atteint une certaine hauteur, soit dix à douze pouces. On attend ce développement afin que le râteau puisse saisir les tiges.

Troisième mode d'exploitation des prairies naturelles — Ce mode consiste à alterner le pâturage et le fauchage sur un même champ. On peut ici adopter différents systèmes, suivant qu'on les trouverait convenables. Ainsi, on peut faire pâturer un an et faucher la deuxième année, puis faire pâturer la troisième année, et faucher la quatrième année; ou bien on peut faire pâturer deux ou trois ans de pâturage; ou bien encore faucher deux ou trois ans et faire pâturer l'année suivante.

Lorsque le pâturage est continu, certaines plantes, surtout les plus délicates et les plus succulentes, sont constamment rasées par les animaux et ne peuvent jamais prendre un grand développement; le rasage constant les affaiblit, les affame et elles sont exposées à disparaître bientôt du sol. Si alors on supprime le pâturage pendant un an et qu'on le remplace par le fau-

chage, les bonnes herbes reprennent vigueur, se multiplient soit par leurs graines, soit par leurs racines, et peuvent ensuite souffrir le pâturage pendant un certain temps; après quoi il pourrait devenir nécessaire de recourir encore au fauchage.

De même, si l'on fauchait constamment les prés, toutes les plantes rampantes, légumineuses qui garnissent le pied des grandes herbes, disparaîtraient et la qualité et la quantité du fourrage diminueraient. On fait disparaître ces causes de destruction en alternant le pâturage avec le fauchage. Avec un peu d'expérience on reconnaît bien vite si un terrain engazonné est plus productif comme pâturage que comme fauchage. Dans ce cas, le pâturage pourra être continué pendant deux, trois, quatre et même cinq ans; au bout de ce temps on aura une année de fauchage. Mais si le pré est plus productif comme pré fauché, le fauchage devra durer plus longtemps et le pâturage ne revenir qu'une fois tous les quatre ou cinq ans.

Rendement des prairies. — De toutes les récoltes, le foin des prairies naturelles est la moins variable. Cependant il n'est pas tout à fait exempt de variations, et ces variations sont dues à la qualité du terrain, à l'espèce d'herbes qui composent la prairie, au climat, à la quantité d'humidité que possède le sol et à la dose d'engrais qu'il reçoit. Ces causes de variations bien considérées, on admet généralement que 4,500 livres de fourrage sec par arpent est un produit très élevé, et l'on considère comme très faible un produit de 1,100 livres, même sur les terrains secs. — (A suivre.)

Le Cercle agricole de St-Eugène.

(Suite.)

Le lendemain, était la fête religieuse du Cercle agricole de St-Eugène. A neuf heures précises, commençait la grand-messe, chantée solennellement par le Révérend M. F. X. Méthot. Toute la paroisse s'était fait un devoir d'assister à cette solennité, la plus auguste de nos cérémonies catholiques.

Après l'Evangile, le Révérend M. C. Bacon, curé de l'Islet, montrait en chaire, pour célébrer les beautés de la fête du jour, et montrer à son pieux auditoire les fins derniers de l'homme et les récompenses attachées à la pratique de la vertu.

Pendant près d'une heure, il tint ses auditeurs attachés à son éloquente parole. Sa voix sympathique remua profondément l'assistance. L'agriculture, dit-il, en substance, est la plus belle profession que l'homme puisse adopter, c'est la seule que Dieu lui ait imposée; elle est, pour ainsi dire, d'institution divine: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front." La nation juive, la seule que le Seigneur ait prise sous sa protection immédiate, était une nation d'agriculteurs et de pasteurs. Dieu avait son but, en poussant les Israélites vers l'agriculture: il voulait en faire un peuple de saints. De nos jours, les populations les plus morales et les plus religieuses, sont encore les populations agricoles. L'agriculture est une profession sainte, elle rapproche l'homme de son Créateur, le met constamment en face des merveilles divines, et l'oblige à mettre sa confiance en Celui qui l'a créé, et qui soutient son existence par sa Providence infinie.

Puis, toujours avec la même éloquence, il présenta l'agriculture comme œuvre patriotique, et, à ce point de vue, il démontra combien la profession agricole est supérieure à toutes les autres occupations humaines.

Longtemps après que l'éloquent orateur eut cessé de parler, il nous semblait encore entendre résonner à notre oreille, sa parole douce et profonde. Tous ceux qui l'ont entendu, gardent un souvenir impérissable de cette magnifique allocution.

Après la messe, les cultivateurs de St-Eugène et toutes les personnes présentes à la cérémonie, furent invités à se rendre à la sacristie, pour entendre une conférence sur l'agriculture.